

muqueuses, habituées à sécréter au contact l'une de l'autre ; et maints conjoints sont unis à jamais par ce lien du parasite familial, autrement indissoluble que celui du mariage contemporain.

L'accident s'observe souvent même dans les vieux ménages. Martineau raconte l'histoire d'une femme contagionnée à l'origine par son mari. Tous les deux ou trois mois, la glande vulvo-vaginale s'indurait, généralement après un rapport, restait douloureuse pendant quatre ou cinq jours, puis s'affaissait après un écoulement de pus et de sang. A cette période, si le mari se rapprochait de sa femme, il en était certainement victime, alors qu'il restait indemne des infidélités qu'il lui faisait.

Par ce procédé ou par quelque autre, que la primitive souillure vienne de lui ou d'un prédécesseur, le compagnon d'une femme blennorragique incomplètement débarrassée reste toujours très exposé. Il y a surtout chaque mois un cap difficile à doubler. Que

de maris, que de vieux amants, inhabiles à comprendre ce danger, et plus encore à y parer, subissent l'habitude de ces retours douloureux, et viennent plusieurs fois par an réclamer nos secours contre la périodique résurrection du mal ! Ils s'accusent d'avoir méconnu l'approche ou le déclin des règles, et bravé, sans le vouloir, l'âcreté légendaire, mais si peu démontrée, du sang menstruel.

I. — AVANT TOUT PROJET.

Les petites filles sont souvent atteintes de vulvite blennorragique lorsqu'elles fréquentent le lit de leurs parents, où si souvent se cultivent et s'entretiennent de vieux écoulements. Comment en sont-elles traitées ? Très imparfaitement dans la plupart des cas. La difficulté des lavages profonds rend fort difficile l'assèchement complet des muqueuses, si bien qu'il n'est pas impossible d'observer beaucoup plus tard, chez des jeunes filles parfaitement innocentes, des

écoulements chroniques, caractérisés par des gouttes où se retrouve le microbe de Neisser. Combien de pertes blanches invétérées et de métrites de la puberté reconnaissent cette lointaine et obscure origine ! Et de quel intérêt n'est pas leur diagnostic microscopique ! C'est grave négligence que d'omettre l'examen direct et complet, et de répondre vaguement à qui demande conseil. Chez les vierges on est porté à considérer tout écoulement comme inoffensif, à tout le moins la nature en reste ignorée ; c'est à nous de faire naître les inquiétudes qui conviennent, au degré qu'il faut, pour inspirer la défiance salutaire. Certes, nous ne devons incriminer personne ; et laisser deviner, surtout l'intéressée, l'origine que nous soupçonnons, serait un grave manquement ; mais il faut que la malade et ses parents soient édifiés sur le caractère dangereux et hautement contagieux de ces pertes blanches, et bien convaincus qu'il ne saurait être question de mariage avant leur complète disparition.

Si le nombre des innocentes est petit, infini est celui des ignorantes. Tributaires de l'amour légal ou libre, parfois vénal, elles en furent victimes à leur insu : c'est une particularité dont nous sommes constamment témoins dans nos services de Saint-Lazare. Parmi les femmes que la police nous envoie pour l'écoulement le moins équivoque, il n'en est peut-être pas une qui n'affecte la plus vive surprise. Et, si habitué que je sois à leurs effrontés mensonges, je suis persuadé que beaucoup sont véridiques sur ce point spécial. Livrées à elles-mêmes, c'est par hasard, lorsqu'elles se trouvent en éventualité de mariage ou de liaison sérieuse, qu'elles réclament notre avis pour des pertes blanches dont l'origine réelle a passé inaperçue.

Une infinité d'autres, mieux renseignées sur le début, ont négligé les suites, sans se douter de leur caractère virulent et de leur ténacité ! Et qui donc s'en étonnerait ? Quand souvent le médecin hésite, quand presque toujours deux médecins sont en désaccord, c'est une

tâche bien ingrate de persuader à une femme qui ne souffre pas en urinant, qui ne souille pas son linge, qu'elle recèle un principe contagieux, et ne peut honnêtement songer au mariage avant de s'en être purgée ! Tel est pourtant notre rôle. Aux unes comme aux autres nous devons dessiller les yeux, et faire voir la situation telle qu'elle est : danger des contagions, stérilité possible, en exposant les moyens d'y remédier.

Le but que nous devons atteindre est très simple à énoncer : détruire le gonocoque partout où il se trouve ; mais il exige beaucoup d'efforts et suppose une grande diversité de moyens : injections vaginales, ovules, cautérisation galvanique des follicules, instillations caustiques dans les trajets glandulaires, ou mieux au centre des glandes en traversant leur paroi par la piqûre, et jusqu'au curettage utérin, sans oublier complètement le copahu et les autres balsamiques. Il serait long et fort inutile ici de prolonger cette énumération. Comme pour la goutte militaire,

avec plus de raison encore peut-être, il faut demander beaucoup de temps, six mois au moins et multiplier les examens dans les conditions les plus variées. Par ces pratiques consciencieuses, nous aurons à cœur de faire tout le possible, mais sans nous dissimuler que la guérison parfaite est souvent hors de notre portée, et qu'il faut bien se garder de la promettre, surtout à terme fixe.

II. — APRÈS LA FIXATION DU JOUR.

C'est le groupe des anciennes femmes légères, veuves ou divorcées ayant eu des malheurs, les plus respectables à côté des plus perverses, en quête d'un blanchissage instantané. Dans ce monde-là, on ne se marie pas toujours comme on veut, il faut savoir saisir l'occasion rare, et un mariage que l'on ne mène pas tambour battant est très souvent une bonne affaire ratée.

De telles considérations ne sauraient émouvoir notre jugement, et plus qu'à nulle autre